

# UN NOUVEL ÂGE D'OR DE LA LITTÉRATURE PICARDE ?

Par simple commodité de discours, j'emploierai à l'occasion, dans cet exposé, les vocables « dialecte » et « patois » concurremment à celui, plus fondé scientifiquement, de « langue ». Par ailleurs de la problématique très complexe du picard, je ne retiendrai en préambule que les faits fondamentaux suivants : il n'existe pas de koinè du picard ; il n'existe à l'intérieur du domaine picard, situé en zone d'oïl, aucune revendication de type autonomiste, que ne pourrait en tout cas appuyer aucun fondement ethnique ; les frontières administratives qui traversent le domaine linguistique picard (une nationale, France-Belgique, et une régionale entre le Nord – Pas-de-Calais et la Région de Picardie<sup>1</sup>) provoquent une segmentation très poussée dont les effets se font sentir aussi dans la production littéraire<sup>2</sup>. Cela dit, il ne sera question ici que de la partie française du domaine<sup>3</sup>.

Sans ouvrir la question vertigineuse de la littérarité, je me contenterai de proposer une définition en extension. Mais avant toute chose, l'appellation même de « littérature picarde » appelle quelques précautions. En effet, la notion de littérature patoisante apparaît sinon comme un oxymore du moins comme une incongruité pour beaucoup, à commencer bien sûr par les populations allophones mais aussi trop souvent pour le lectorat picardophone et même pour les auteurs qui souvent répudieraient ce terme appliqué à ce qui n'est à leurs yeux qu'un simple passe-temps. Je citerai ici ces lignes de Léopold Simons, en page

1 — Par convention le mot « Région » avec une majuscule initiale désignera l'entité administrative.

2 — Voir sur cette question de la segmentation tripartite : Jacques Landrecies, « Variations des rapports à la langue et brouillage identitaire dans l'aire picardophone » dans Wendy Ayres-Bennet and Mari C. Jones, *The French Language and Questions of Identity*, Oxford, Legenda, Studies in Linguistics 4, Modern Humanities Research Association and Maney Publishing, 2007, pp. 66-75.

3 — Quelques mots toutefois pour ce qui concerne la partie belge. La présence du picard y a longtemps été subsumée sous la présence du wallon (appellation qui a très longtemps prédominé). Ainsi à Tournai la troupe municipale qui a pour vocation de jouer en langue locale, c'est-à-dire en picard, s'intitule-t-elle actuellement « Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien / Société picarde ». Aujourd'hui la production dialectale (linguistique et littéraire), dynamique, trouve ses deux épicentres à Tournai avec la Maison de la Culture (animée par Bruno Delmotte) et le Cabaret Wallon précité et à Mons avec l'association *Les Montois Cayaux*.